

## Girouettes en forme de coq

Antoine Prévost

---

Number 30, Spring 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58528ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Prévost, A. (1963). Girouettes en forme de coq. *Vie des arts*, (30), 32–35.



# GIROUETTES en forme de COQ

Ci-dessus, à gauche : coq des Cantons de l'Est. Première moitié du XIXe siècle. Collection de Mme Claude Bertrand, Montréal; à droite : girouette de clocher. Tôle et bois peints. Province de Québec. XIXe siècle. Musée des Beaux-Arts de Montréal. Page ci-contre : Exposition de « coqs » au musée du Village Jacques-de-Chambly.

par Antoine PRÉVOST

Hier encore rélégué au deuxième plan à cause de l'importance prise par les sculpteurs et les ébénistes — ses contemporains — le ferblantier, parfois forgeron, a aussi sa part dans l'histoire de notre art par la contribution qu'il apporte au décor sculptural des églises québécoises: il est l'auteur de ces girouettes en forme de coq, si typiques de nos clochers. Ces ornements sont peut-être moins élaborés et plus naïfs que la statuaire à tendance classique mais, par contre, ils sont certainement plus directs d'expression. Il ne peut être ici question de simple artisanat, car ces coqs sont le signe d'un sens profond de la forme: ils sont pourtant l'oeuvre de simples artisans dont le véritable métier est d'abord de produire des objets usuels. Il ne faudrait tout de même pas se hâter de conclure, à cause de l'absence quasi totale de recherches en ce domaine, que chaque village avait son ferblantier-sculpteur, son ébéniste, son orfèvre, etc. La société de la colonie était hautement organisée — nous dirions aujourd'hui... planifiée: tel ébéniste ou menuisier pouvait oeuvrer pour toute une région et non pas seulement pour un simple hameau. L'auteur a d'ailleurs trouvé, dans un rayon de 50 ou 60 milles autour de la ville de Sorel, des girouettes de même style dont la facture décèle nettement une même technique d'exécution. L'histoire de ces girouettes, telle que transmise dans les familles propriétaires des oratoires ou même des granges qu'elles agrémentaient, permet de les dater vers 1825 et de leur attribuer Sorel comme lieu d'origine commun.





Les coqs reproduits sur ces pages ont des liens de parenté évidents, mais ils ont des caractéristiques suffisamment marquantes pour nous convaincre que l'art des girouettes était l'apanage non pas d'un seul, mais de plusieurs artistes; on pourrait élaborer des recherches qui situeraient ces auteurs dans le temps et permettraient de tracer l'évolution de cet art populaire qui nous attire tout particulièrement par sa grande simplicité de moyens et sa force

d'expression que l'artisanat canadien du XXe siècle semble avoir perdues, même si elles sont un élément très important de l'esthétique contemporaine.

À l'exception de quelques pièces primitives, non illustrées ici et tout au plus des improvisations ayant d'ailleurs un certain charme, les girouettes qu'on retrouve au Québec sont faites de bois, plus souvent de fer blanc ou de tôle très épaisse et parfois, mais rarement, de cuivre. Assez fréquemment dorées à l'origine, certaines furent peintes, par la suite, en y ajoutant souvent des détails décoratifs qui n'ont fait qu'appauvrir les volumes si sûrement modelés.

Au départ, le sculpteur semble déterminer le volume principal, soit en lui donnant la forme ovoïde, soit en fixant le profil même du sujet, découpé dans le métal: les deux faces, légèrement montées en relief, sont réunies à des bandes qui vont s'amincissant vers le cou et la queue pour donner à la sculpture sa troisième dimension; s'ajoutent alors le cou, les ailes et la queue, traités en volumes pleins ou en surfaces. Parfois gaufrées, elles suggèrent des détails de plumage, se détachant plus ou moins du corps.



*Ci-dessus : coq trouvé près de L'Acadie. Art populaire présumé du XIXe siècle. Collection du Village Jacques-de-Chambly; ci-dessous : coq provenant d'une église de l'île d'Orléans. Fin XVIIIe siècle. Collection de Paul et Harriet Hawkins, Chambly; coq de la région de Portneuf. Art populaire. Début XIXe siècle. Collection de l'Institut des Arts Appliqués, Montréal; ci-contre : girouette. Bois peint sur socle en fer forgé. Province de Québec. XVIIIe siècle. Collection de Mrs. A. N. Jenks. (prêt au Musée des Beaux-Arts de Montréal).*



Cette dernière manière a permis à l'artisan de composer le plumage en un nombre plus ou moins grand de pièces détachées et de donner, de la sorte, un certain envol à la sculpture. C'est un premier pas vers le réalisme. Et cette technique a donné lieu à des tours de force extravagants. Certaines girouettes en forme de coq sont même composées entièrement de pièces détachées où chaque plume, façonnée séparément, forme un plumage à motifs repoussés, d'un réalisme tout académique. Mais cette virtuosité, soucieuse avant tout de détails, perd ses qualités premières. Parce qu'elle permet, en s'y attachant, cette éblouissante impression de réalité, cet art populaire tombe dans une décadence où s'énervent la fermeté et l'assurance des anciennes stylisations dont l'artisan a perdu le secret.

*Ci-contre : coq de provenance inconnue. Art populaire. Collection de Mlle E. Le Baron, North-Halley, Province de Québec; ci-dessus : coq trouvé à Sainte-Geneviève de Pierrefonds près de Montréal. XIXe siècle. Collection de A. Lucas; ci-dessous : coq de cuivre peint en blanc, recouvert d'or à l'origine. Région de Portneuf. XVIIIe siècle; la queue a été restaurée au XIXe siècle. Collection de Mme Claude Bertrand; coq provenant d'une croix de chemin. Trouvé près de Saint-Hyacinthe. Même facture que le coq de la page précédente, en haut.*

